

que l'auroch de la Lithuanie, qui de tous les animaux de la famille bovine est celui qui ressemble le plus au bison, montre le plus d'antipathie pour les annuelles domestiques, attaquant furieusement la vache ou le taureau partout où il lui arrive de les rencontrer. J'ai été encore plus étonné, en observant attentivement ce comportement amical, de voir de petits veaux préférer, en apparence, la compagnie du bison, particulièrement des taureaux de la taille la plus colossale, à celle des animaux de leur espèce. Je pris occasion, un matin, d'examiner de plus près la raison de ce fait ; et me prévalant d'un terrain très accidenté, au-delà duquel je voyais trois de nos petits veaux familiers près de deux taureaux gigantesques, je m'approchai en me baissant et sans bruit, et me tapis derrière une butte, à moins de cinquante verges de plus proche, afin de les observer, et je ne fus pas longtemps à découvrir que le bison a la faculté de pouvoir enlever la neige avec son nez, fait en forme de pelle, de manière à pouvoir manger l'herbe, qui est dessous. Ses petits compagnons, incapables d'eux-mêmes d'ôter l'obstacle, paissaient avec reconnaissance et sans crainte sur sa trace. Quoique le bison gratte et repousse la neige avec son nez, je ne crois pas qu'il le fasse avec ses pieds. J'ai souvent vu la neige où les buffles avaient brouté teinte de légères marques de sang, et après avoir tué des bœufs ou des vaches, je leur trouvais le nez un peu déchiré, en conséquence de leur travail constant dans la neige. — *Palliser, Courses d'un Chasseur dans les Prairies.*

*Un Cas de Chemin d'Occupation ou de Passage ; Transgression ; Cour de Comté.* — Lancaster Castle, 13 novembre. — *Johnson v. Huntingdon.*

Les parties sont toutes deux des fermiers de ces environs, M. Johnson résidant à Greave Estate, et le défendeur à Scotforth. M. T. Johnson a paru de la part du demandeur, et M. Sharp pour le défendeur. La plainte était que le défendeur avait laissé entrer ses vaches dans un champ de navets. Le dommage était porté à £2. Il parut que le demandeur avait en sa possession un champ connu sous le nom de "Croston" au travers duquel le défendeur avait droit de passage. Dans ce champ, le demandeur avait semé des navets, et les avait entourrés d'une clôture légère pour les protéger contre les incursions des vaches du défendeur, qui étaient souvent conduites par le chemin de passage à un pâturage. Plusieurs témoins prouvèrent que les vaches du défendeur avaient été vues dans le champ de navets, et deux témoins avaient estimé le dommage à £2 et un autre à £3. Il fut allégué de la part du défendeur que le demandeur n'avait pas fait une clôture convenable et qu'il ne l'avait pas tenue en bon état. Le juge dit qu'il supposait que si le droit était constant et entendu, l'affaire pourrait être réglée par le paiement d'une très petite

somme, car il devait y avoir un verdict en faveur du demandeur. Le demandeur n'était pas tenu de faire une clôture et de la tenir en bon état ; et le défendeur, en conduisant ses vaches le long du champ devait prendre garde de ne pas les laisser passer et rôder parmi les navets de M. Sharp : Si les vaches étaient farouches, il faudrait une demi-douzaine d'hommes pour les tenir hors du champ. Son Honneur : Alors, votre client est tenu de mener une demi-douzaine d'hommes avec lui. A la suggestion de son Honneur, M. Johnson convient d'accepter un verdict pour 5s.

#### FUMIER DE BASSE-COUR, SON TRAITEMENT ET SON EMPLOI.

*Par un Agriculteur Pratique.*

"Là où il y a du fumier, il y a de l'argent."

Le vieil adage cité ci-dessus est sûrement vrai, en tant qu'appliqué à l'agriculture. "Le fumier est la source de la richesse," est encore une maxime familière, qui est, comme l'autre, vérifiée par l'expérience de tout bon cultivateur : le bon engrais produit de grandes récoltes ; plus d'engrais produira des récoltes plus abondantes, et en plus grande variété, et ainsi ira l'amélioration indéfiniment. C'est dans la vue d'attirer plus d'attention à la fabrique, à la conservation et à l'emploi du fumier de paille, que je fais maintenant quelques suggestions.

*Les Basses-Cours.* — Elles doivent être entourrées par les bâtimens de la ferme, ou, si elles sont ouvertes d'un côté, que ce soit du côté du sud. Les fonds doivent être serrés et compactes, de manière à empêcher que l'engrais liquide ne descende dans le sous-sol, et de forme un peu concave. Les bâtimens doivent tous avoir des gouttières pour faire écouler le surplus des pluies, autrement il se formerait dans la cour des espèces de citernes pour les recevoir. Plus il y aura d'abris dans la cour, mieux ce sera, attendu que le fumier fait à couvert est toujours le meilleur. Il n'est guère possible de couvrir toutes les basses-cours, mais ce serait une innovation très avantageuse, si elle était praticable.

*Façon ou Manufacture de l'Engrais.* — Le dessein et le but doivent être de le faire en aussi grande quantité que possible, avec toute espèce de produits de la ferme, et de le faire bon. A cet effet, toutes les particules de matière végétale qui peuvent être amassées sur la ferme doivent être apportées dans la basse-cour, pour y être converties en engrais ; rien de brûlé, rien de perdu : le chiendent même forme un fondement précieux pour les accumulations de la basse-cour. Les curures de fossés, les rognures de haies, les grattures de chemins, les pailles ou fétus de toute espèce doivent venir dans la basse-cour. La récolte de chaque moisson doit être en quel que sorte guidée par ce que la basse-cour exige. Une récolte de blé d'inde fauchée et mise en tas dans son état entier produira

beaucoup plus d'engrais que s'il était recueilli, et le chaume laissé pendant un espace de temps indéfini pour sécher et pourrir ; il commence à perdre de son poids dès qu'il a été coupé.

*Le faire Bon.* — La paille doit être donnée soigneusement et très régulièrement aux animaux de la basse-cour, et doit être consommée invariablement avec une bonne portion de blé d'inde, tourteaux de graine de lin, navets ou autres racines ; plus il y a d'animaux, et plus ils consomment de nourriture artificielle, mieux c'est pour le fumier. D'autres matières peuvent être ajoutées à la masse pour la grossir, telles que fumier prohibé, matière de cloaque, herbes marines, poissons de différentes espèces, mais particulièrement les crustacés, ou à coquilles : les derniers n'enrichissent pas seulement l'engrais, ils fournissent encore une matière calcaire pour les sols qui en ont besoin.

*Sa Conservation.* — Cette masse croissante ne doit pas être remuée (à moins que ce ne soit journellement et partiellement par le troupeau de cochons, à la recherche de grains épars ou des restes de navets rejetés par les bêtes à cornes) avant que soit venu le temps d'en faire usage. Cinq ou six semaines avant qu'il soit employé, il doit être tout retourné systématiquement et mis en couches d'environ quatre pieds de largeur et en petites "fourchées" bien séparées. Toute la surface ou le sommet, doit être nivelée soigneusement, pour empêcher que ses particules ammoniacales ne s'échappent. Au bout de six semaines environ, la masse amalgamée sera dans le meilleur état possible pour être appliquée au sol ; c'est-à-dire qu'il sera dans son plus riche et plus onctueux état de décomposition, fournissant de l'ammoniac au sol pour avancer sa fermentation, et une provision très substantielle de nourriture pour la récolte croissante. Il est néanmoins absolument nécessaire, dans plusieurs cas, de charrier des quantités considérables de fumier de paille dans des champs éloignés des bâtimens, durant l'hiver, afin qu'il soit prêt pour la semence des navets, etc. Il en résulte une grande perte d'engrais, mais pour la rendre aussi petite que possible, il faut toujours faire passer les tombereaux sur les tas, afin que tout l'engrais y soit déposé, et encore afin qu'ils soient pressés et rendus assez compactes pour prévenir l'exhalaison. Afin de fixer l'ammoniac dans ces tas, il faut toujours les bien saupoudrer de gypse en poudre, tant que le charriage continue. Si l'on ne peut pas se procurer aisément de cette matière, on pourra se servir de suie avec à peu près autant d'avantage. Aussitôt qu'un tas est fini, il faut l'arrondir en allant de bas en haut, et le couvrir légèrement de terre.

*Son Emploi.* — L'emploi du fumier de basse-cour pour la production des récoltes de racines et de légumes est le plus judicieux et le plus profitable. On trouve comparativement peu d'avantage à l'employer pour produire une récolte saine de blé d'inde,